

# 1

## DÉCONSTRUIRE LES IDÉES REÇUES : LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES FILLES ET DES GARÇONS

Le décrochage scolaire des garçons est souvent traité dans les médias et de nombreuses idées reçues circulent à ce propos. Cette fiche a pour objectif de corriger certaines affirmations en présentant les résultats de recherches, notamment la comparaison avec la situation dans d'autres pays et la mise en parallèle de la situation des garçons et des filles.

### « LE PHÉNOMÈNE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE NE TOUCHE QUE LES GARÇONS »

#### Que disent les faits ?

On oppose bien souvent l'échec des garçons à la réussite des filles. En parlant de l'échec des garçons, on oublie les garçons qui réussissent, ainsi que les filles qui échouent. Il importe aussi de souligner que, dans les écoles où le taux de décrochage est élevé chez les garçons, il est en général aussi élevé chez les filles.

Le taux annuel de décrochage diminue tant du côté des filles que des garçons. Selon les données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) sur les sorties sans diplôme ni qualification de la formation générale des jeunes dans le réseau public, pour 2014-2015, le décrochage touche 19,2 % des garçons et 11,9 % des filles dans l'ensemble du Québec (7,3 points de pourcentage d'écart), tandis qu'il touche 21 % des garçons et 14,9 % des filles à Montréal (6,1 points de pourcentage d'écart). On peut cependant remarquer qu'entre 1999-2000 et 2014-2015, le décrochage des garçons a fortement baissé dans l'ensemble du Québec, passant de 31,3 % à 19,2 % (12,1 points d'écart) contre 17,8 % à 11,9 % chez les filles (5,9 points d'écart). Pour la période de 2008-2009 à 2014-2015 à Montréal, la diminution du décrochage scolaire fait en sorte que les taux passent de 28,5 % à 21 % chez les garçons (7,5 points d'écart) et de 20,6 % à 14,9 % chez les filles (5,7 points d'écart). À Montréal comme au Québec, l'évolution de la situation laisse voir une réduction moins rapide du côté des filles.

Concernant l'échec des garçons, on s'en inquiète et il le faut. Les effets des stéréotypes sexuels ont une incidence importante sur leur parcours et il semblerait que l'attention portée aux comportements inappropriés des garçons et la valorisation des stéréotypes masculins les amènent à décrocher davantage que les filles (Théorêt et Hrimech, 1999).

En revanche, le sort des filles laisse plutôt indifférent, alors qu'elles sont elles aussi touchées par le phénomène et, à long terme, sont plus désavantagées que les garçons dans leurs parcours socio-économiques. Encourager les filles à développer des compétences ou attitudes liées à des stéréotypes féminins concourt ainsi à les confiner dans des emplois offrant majoritairement des perspectives financières moins intéressantes.

- Le taux d'emploi des femmes est moindre et les revenus de celles-ci sont moins élevés;
- Le risque de pauvreté est plus élevé pour les femmes.

De plus, le décrochage des filles et des garçons est en partie lié à la sous-scolarisation des mères. Le décrochage des filles a ainsi une incidence directe sur celui de leurs enfants, puisqu'au regard des faits, c'est encore majoritairement les femmes qui effectuent l'aide aux devoirs.

### « IL N'Y A PAS D'AMÉLIORATION DANS LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES GARÇONS »

#### Que disent les faits ?

Le taux annuel de décrochage diminue tant du côté des filles que des garçons. Selon les données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) sur les sorties sans diplôme ni qualification de la formation générale des jeunes dans le réseau public, pour 2014-2015, le décrochage touche 19,2 % des garçons et 11,9 % des filles dans l'ensemble du Québec (7,3 points de pourcentage d'écart), tandis qu'il touche 21 % des garçons et 14,9 % des filles à Montréal (6,1 points de pourcentage d'écart). On peut cependant remarquer qu'entre 1999-2000 et 2014-2015, le décrochage des garçons a fortement baissé dans l'ensemble du Québec, passant de 31,3 % à 19,2 % (12,1 points d'écart) contre 17,8 % à 11,9 % chez les filles (5,9 points d'écart). Pour la période de 2008-2009 à 2014-2015 à Montréal, la diminution du décrochage scolaire fait en sorte que les taux passent de 28,5 % à 21 % chez les garçons (7,5 points d'écart) et de 20,6 % à 14,9 % chez les filles (5,7 points d'écart). À Montréal comme au Québec, l'évolution de la situation laisse voir une réduction moins rapide du côté des filles.

### « LE TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE DES GARÇONS EST ÉLEVÉ EN RAISON D'UN NOMBRE TROP GRAND D'ENSEIGNANTES »; « L'ÉCOLE N'EST PAS ADAPTÉE AUX GARÇONS »

Dans les arguments qui appuient ce propos, on retrouve la trop grande présence des femmes en éducation (manque de modèles masculins); les besoins des garçons seraient aussi réprimés par l'école. Les garçons sont parfois présentés comme des victimes du système scolaire (Tondreau, 2014).

## Que disent les faits ?

Les données de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur la situation dans d'autres pays où les garçons réussissent autant, voire mieux, que les filles (États-Unis, Suisse, Allemagne) viennent contredire l'argument d'un décrochage des garçons dû à la présence massive des femmes dans l'enseignement (Tondreau, 2014). Helbig (2012) montre dans une étude qui s'appuie sur la situation dans 21 pays (écoles primaires) que les garçons ne retirent aucun bénéfice si leur enseignant est un homme (ni en lecture, ni en mathématiques). Il n'existe en effet aucune preuve de l'effet bénéfique d'une répartition plus équilibrée des sexes parmi le personnel enseignant sur les performances des élèves; seuls les enseignantes et enseignants qui remettent en question les stéréotypes sexuels peuvent amener un changement (DCSF, 2007). Les expériences de classes non mixtes effectuées au Québec au début des années 2000 ont été abandonnées, aucune amélioration de leur performance n'ayant été enregistrée (Tondreau, 2014). Par ailleurs, des recherches montrent qu'il n'y a aucun effet bénéfique de la féminisation de l'enseignement dans le traitement des filles (Jacobi, 2003).

## « LE FAIT D'ÊTRE FILLE OU GARÇON DÉTERMINE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE OU LA RÉUSSITE »

### Que disent les faits ?

Le groupe des filles et celui des garçons ne sont pas homogènes : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage. Par exemple, les garçons de milieux favorisés décrochent moins que les filles de milieux défavorisés. L'écart du taux de réussite entre les garçons de milieux défavorisés et ceux de milieux favorisés est plus grand que celui entre les filles et les garçons. Si l'origine sociale a plus de poids que le sexe sur le décrochage scolaire, la prise en compte des réalités sociales des filles et des garçons peut être une bonne stratégie pour mieux comprendre le phénomène et adapter les interventions. Des recherches ont en effet montré que les parcours de décrochage et de rattrapage sont marqués par une socialisation différente des filles et des garçons. Les filles et les garçons voient et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même. Les normes sociales amènent les garçons à être moins engagés à l'école et il apparaît moins socialement acceptable de montrer un intérêt pour le travail scolaire. Certains garçons opposent fortement l'école et leur vie en dehors de l'école tandis que les filles opposent moins leur univers juvénile (univers sociaux et culturels des jeunes) et l'école.

Mieux connaître ces différences permet d'agir plus efficacement, car la rupture scolaire est aussi le résultat de rapports difficiles à l'institution scolaire qui se déclinent différemment selon le sexe. Un récent sondage mené par le Conseil du statut de la femme (2016) auprès de presque 400 membres du personnel enseignant québécois révèle que les enseignantes et les enseignants auraient tendance à avoir des attentes différentes envers les élèves selon leur sexe, par exemple concernant leur réussite dans certaines matières, et ce, malgré la certitude d'offrir un enseignement neutre et égalitaire. Le personnel enseignant sondé croit aussi que l'égalité entre les sexes est atteinte, ou presque, et que les garçons ont des besoins naturels auxquels l'institution scolaire ne répond pas adéquatement.

Le rôle des stéréotypes sexuels (présents dans les classes mixtes et non mixtes) est important dans le phénomène de décrochage scolaire et joue sur le rapport à l'institution scolaire. Les stéréotypes sexuels ont un effet négatif chez les garçons, mais aussi chez les filles. Cependant, ils suscitent une adhésion plus large chez les garçons. Les élèves qui réussissent le mieux sont ceux qui adhèrent le moins aux stéréotypes (voir le livret *Les savoirs-clés* et la fiche 3 sur les stéréotypes sexuels).

### SOURCES :

Centrale des Syndicats du Québec (CSQ), *Le décrochage et la réussite scolaire des garçons. Déconstruire les mythes, rétablir les faits*, 2012, 7 p. [http://www.lacsq.org/fileadmin/user\\_upload/csq/documents/documentation/education\\_formation/dcrochage-scolaire/dcrochage-reussite-scolaires-garcons.pdf](http://www.lacsq.org/fileadmin/user_upload/csq/documents/documentation/education_formation/dcrochage-scolaire/dcrochage-reussite-scolaires-garcons.pdf)

Conseil du statut de la femme, *Avis, L'égalité entre les sexes en milieu scolaire*, Québec, 2016. [https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis\\_egalite\\_entre\\_sexes\\_milieu-scolaire.pdf](https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis_egalite_entre_sexes_milieu-scolaire.pdf)

DCSF, Department for Children, Schools and Families (UK), *Gender and education: the evidence on pupils in England*. London, 2007: <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20130401151715/http://www.education.gov.uk/publications/eOrderingDownload/00389-2007BKT-EN.pdf>

Helbig, Marcel, 2012, « Boys do not benefit from male teachers in their reading and mathematics skills: empirical evidence from 21 European Union and OECD countries », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 33, no 5, p. 661-667. <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01425692.2012.674782>

Jacobi, Juliane, 2003, « Gender studies en sciences de l'éducation en Allemagne », in Jacqueline Laufer, Catherine Marry, Margaret Maruani, *Le travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, La Découverte, Paris, p. 190-205.

Tondreau, Jacques, « Sauver les élèves du décrochage scolaire ! », *Travail, genre et sociétés*, n° 31, 2014/1, p. 169-174. <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-1-p-169.htm>

Une réalisation de :



Réseau réussite  
Montréal

ComplICE  
persévérance scolaire  
Gaspésie-Les Îles



Table de concertation  
des groupes de femmes  
de la Gaspésie et  
des Îles-de-la-Madeleine

Québec



Téléchargez l'édition  
montréalaise du guide  
*Persévérer dans l'égalité!*  
[www.reseaurussitemontreal.ca](http://www.reseaurussitemontreal.ca)